Visite présidentielle

Guy MASAVI

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM


BAKAR

feedbooks

Visite présidentielle

Guy MASAVI

Publication: 2010
Tag(s): Sarkozy Besson hortefeux

Partie 1
Rencontre au sommet

Rencontre au sommet

Visite présidentielle

La préfecture avait des allures de camp retranché. Un aréopage d'uniformes, bardés d'armes à feu, accompagnait autant d'hommes en civil qui n'avaient de civil qu'une allure stéréotypée : costard cravate, crâne rasé et oreillette. L'œil aux aguets, le visage sévère et sans expression étaient l'attitude de circonstance des nervis du pouvoir mobilisés pour la réception du plus haut responsable de l'état, Thomas Strauzy. Ses hommes de main arpentaient ainsi le trottoir à l'affut du moindre mouvement ou faciès suspects ; une visite musclée, comme de coutume, brève, sèche, et médiatisée à l'extrême.

Ce devait être une distribution de bons points et surtout de bonnets d'âne pour les fonctionnaires en retard sur leurs objectifs chiffrés d'arrestations de sans-papiers et de Rom, une bonne affaire en tous sens pour le président, apte à faire monter la courbe des sondages favorables. Ainsi se manipulait l'opinion sur les journaux télévisés ou pas.

Il n'y avait pourtant pas que des citoyens frileux, des roquets furieux ou des imbéciles heureux en Strauzie.

Face aux forces de l'ordre quelques téméraires levaient poings et banderoles portant haut l'honneur du pays des droits de l'homme.

Mohamed Bakar avait enfilé son uniforme de commissaire de la république, un rien trop court et un peu froissé. Il eut droit, comme de coutume, à une double vérification de son identité, prestement diligentée par le service d'ordre personnel du président. Encore une fois, la dégaine de Mohamed dérangeait. Un jeune bronzé en uniforme de commissaire ne pouvait être, aux yeux experts du sous policier, qu'un plaisantin déguisé en chef de gare .

Passé le filtre des polices personnelles du président et de ses ministres, Mohamed dut encore attendre le bon vouloir des secrétaires de l'accueil, pour se faire indiquer le lieu de la réunion au sommet. Ce qui lui laissa le temps d'écouter leurs conversations et surtout de consulter quelques dossiers sur le bureau, bravo la sécurité!

Bakar pénétra enfin et en retard, dans une grande salle, occupée par une tablée de hauts fonctionnaires et de gradés. Son commissaire principal lui fit, de loin, un petit signe, qu'il crut discret, pour désigner, auprès de lui, la place qui l'attendait. Un murmure accompagna les pas nonchalants du jeune commissaire retardataire. Il prit place près de son patron gêné, qui le fusilla du regard comme le reste de la tablée.

Mohamed répondit par un hochement de tête et un sourire béat .

— Ah, vous voilà enfin Mr Mohamed Bakar ! La voix du président

portée par un micro qui balança quelques larsens au passage, faillit exploser les tympans de l'

assistance. Bakar resta impassible, surpris tout de même, de se trouver en face du chef d'État. À l'évidence, ce n'était pas un hasard. Les quelques fuites sur les motifs de la descente de la hiérarchie en préfecture paraissaient fiables. Le zèle du jeune flic à faire échouer toutes les rafles de sans-papiers ou de gens du voyage n'était pas du goût de son ministre de tutelle et du président.

— Je suis heureux de faire votre connaissance. J'ai eu quelques échos de votre stage au quai des Orfèvres. Votre surnom de Scherloch Momo et vos belles enquêtes sont remontées jusqu'à moi. Quant à votre dérogation pour être nommé commissaire, malgré votre jeune âge, c'est encore moi-même qui l'ai signée.

Bakar resta muet, mais acquiesça avec une petite flexion de la nuque. Il sentait monter l'orage. Après les louanges, la rincée s'approche, pensa-t-il.

— Le problème, voyez-vous, Mr Bakar, c'est que votre fonction impose d'obéir à certains impératifs de sécurité. Vous aviez un chiffre d'interpellations de sans-papiers à respecter. Il se trouve qu'il est de cinquante pour cent inférieur à celui des autres commissariats. Ce qui fait chuter la moyenne du département. Vous n'êtes pas sans savoir qu'immigration ne rime pas avec sécurité ? Je n'accepterai pas que vos origines influent sur vos devoirs, jeune homme.

Un ange passa. Le ministre de l'Intérieur, Roger de Brice, au côté du président était très nerveux, il avalait comprimé sur comprimé d'une boîte de médicament; de la place, qu'occupait Bakar, il ne pouvait distinguer que les grosses lettres du labo : Placebon*.

Bakar posa calmement sa casquette d'apparat sur la table et fixa le président droit dans les yeux. Ce dernier qui s'attendait à plus de contritions fut pris de quelques tics nerveux, balançant sa nuque d'avant en arrière. Puis pour mettre fin au malaise, il tapa sur la table.

— Mais que fait Bresson ? Pourquoi n'est-il pas encore là ?

Bresson ministre de l'immigration et de l'identité nationale était sur le point, selon la presse, de devenir ministre de l'Intérieur.

— Il est souffrant, mais il ne devrait pas tarder, précisa De Brice se démenant avec son portable qui venait de sonner. L'homme semblait très contrarié par cet appel impromptu, le président ne l'était pas moins.

— Bon ! dans ce cas, nous reprendrons la réunion quand il sera là. C'est impensable, un commissaire local en retard, un ministre malade et votre portable qui ne cesse de sonner. Cela est inadmissible !

Bakar ! je souhaiterais m'entretenir avec vous !

Mohamed se leva, toujours avec la même désinvolture, et prit le chemin de la sortie sous l'œil ébahi de l'assistance.

Puis calmement, avant de franchir la porte, il se retourna et répliqua :

— On dit Monsieur Bakar ! J'ai mieux à faire !

Strauzy faillit s'étrangler et fut pris d'une toux spasmodique, que le fidèle De Brice essaya d'enrayer par de grandes claques dans le dos.

Mohamed savait son sort scellé, dès les premiers mots du président. Aussi, se dit-il, quant à finir sa carrière sur un carrefour autant que ce fut avec panache et aller pisser un bon coup dans les toilettes préfectorale. Elles n'étaient guère loin de la salle de réunion, juste au bout du couloir. Il franchit un petit sas d'entrée où se trouvait le lave-main et pénétra dans le lieu d'aisances imprégné d'une odeur nauséabonde qui n'avait rien à envier à celle des chiottes des troquets du centre-ville un soir de feria. Quelques taches de sang maculaient le parquet. Manifestement, celui qui l'avait précédé, en ce lieu, n'allait pas au mieux.

Derrière la cuvette il remarqua une plaquette de médicament totalement vide et , dans la poubelle, sa boîte. Toujours curieux, Mohamed l'observa attentivement, à l'intérieur il y avait quatre autres plaquettes presque vides, il ne restait qu'un comprimé, il était minuscule de l'ordre de cinq millimètres de diamètre.

Sur la boite était inscrit ARNICA 7CH Placebon*, un médicament homéopathique que Bakar connaissait bien pour l'avoir utilisé quelques fois après des traumatismes sportifs. Curieusement la plaquette de comprimés ne correspondait pas avec la boite. C'était manifestement des comprimés allopathiques sous blister.

Il allait sortir des toilettes, quand il entendit une détonation qui fit vibrer les murs de l'étage, puis des bruits de pas précipités suivis d'un brouhaha qui envahit rapidement le couloir.

Un vigile fit irruption dans le sas, ils se retrouvèrent nez à nez. L'homme était blême, suant, il se précipita sur Bakar, ce dernier eu juste le temps de freiner ses ardeurs agressives en lui plaçant un coup de genou dans le bas ventre suivit d'un coup de coude sur la nuque. L'homme s'effondra inconscient tandis que son oreillette grésillait.

Mohamed le fouilla, il n'était pas armé, son étui à pistolet était vide. Il trouva un second portable dans la poche de son pantalon. La fouille terminée, alors que l'homme revenait à lui, le commissaire fixa une des mains de l'agresseur avec une menotte puis verrouilla l'autre à un tuyau du lavabo.

De retour dans le couloir, Bakar n'eut pas de peine à repérer la porte de la suite présidentielle d'où devait provenir le coup de feu. Les taches de sang repérées dans les toilettes y menaient tout droit et une

dizaine de vigiles de la garde rapprochée du président se tenaient devant. Son uniforme et sa carte de commissaire de police ne lui ouvrirent pas la porte pour autant, il dut attendre une nouvelle fois le feu vert des autorités.

Quand Bakar pénétra dans l'appartement, le silence y régnait, ainsi qu'une odeur de désodorisant particulièrement prononcée qui témoignait d'une pulvérisation abondante et récente. Quelques chuchotements orientèrent ses pas vers une chambre. Autour d'un lit, il n'eut pas de mal à reconnaitre le président, son ministre de l'intérieur, le préfet, et le commissaire principal. Bref, l'autorité nationale et départementale concentrée ou plutôt recueillie sur la dépouille du ministre de l'Immigration Bresson. Strauzy fulmina à la vue de Bakar.

— Ah ! Vous voilà enfin ! Commissaire. Décidément vous ne cessez de nous éblouir par votre incompétence et vos provocations. Un coup de feu et vous débarquez sur le lieu d'un possible crime cinq minutes plus tard.

Bakar observait le cadavre. Il était allongé sur le dos les bras en croix, un petit orifice rouge sur la poitrine témoignait de l'entrée de la balle qui l'avait sans doute tué, à sa main droite une arme à feu. Sur la table de nuit trainaient des boites de médicaments, que Mohamed n'eut pas de mal à identifier : de l'Imodium, médicament symptomatique de la diarrhée, une nouvelle boite vide d'arnica Placebon*, une tasse de café pleine avec deux croissants et un mouchoir maculé de sang. Le lit n'était pas défait, témoignant que la chambre avait été faite dans la matinée. Bakar s'avança pour retourner le cadavre. Il n'eut que le temps de constater qu'il n'y avait pas d'orifice de sortie, car De Brice lui saisit violemment le bras.

— Décidément jeune homme ! on se demande où vous avez eu votre diplôme de commissaire, on ne touche pas un mort sur le lieu du crime avant la venue de la police scientifique. Même si, à l'évidence, il s'agit d'un suicide.

Le jeune commissaire dégagea son bras vivement et fit face au ministre pour le toiser du haut de son mètre quatre-vingt-dix.

— D'un suicide ? Certainement pas, Bresson était mort quand on lui a tiré dessus.

L'aréopage de serviteur de la république resta médusé devant cette affirmation. Le président en personne vint s'interposer entre les deux hommes. Son mètre soixante-huit, lui donnait des allures de nain grotesque.

— Allons, messieurs, un peu de respect pour le défunt. Quant à vous, Mr Bakar, votre attitude devient de plus en plus intolérable, vous allez vous expliquer tout de suite et faire vos excuses à votre

ministre de tutelle.

— M'expliquer Mr Strauzy? Mais avec plaisir, quant à mes excuses, elles passeront après. Le jeune flic fit une pause puis déclara solennellement :

— Monsieur De Brice vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre du ministre de l'Immigration, Mr Bresson !

Le président s'assit sur le lit, Le ministre de l'Intérieur faillit tomber à la renverse, puis se reprit.

— C'est vous, Mr Bakar qui serez en état d'arrestation pour outrage au président et à votre ministre. Votre mutation était déjà signée par le président, je pense que votre mise à pied ne devrait pas trainer ! N'est-ce pas Mr le président ?

— En effet Brice, mais laissez donc scherlock Momo nous faire sa brillante démonstration. Dit Strauzy avec un rictus et quelques tics de nuque qui témoignaient de son agacement.

— Mais avec plaisir ! Mon cher président.

Mohamed enleva sa cravate qu'il fourra dans une poche.

— Si je vous dis que notre cadavre, ici présent, était déjà mort quand on a tiré sur lui, c'est parce que la plaie dans la région du cœur n'a quasiment pas saigné. C'est une constatation élémentaire de blessure post mortem. Une plaie thoracique saigne normalement abondamment. Le coup tiré à bout portant de la main droite doit laisser un orifice de sortie dans le dos. Il n'y a rien de tout cela. En revanche ce café avec deux croissants révèle un certain appétit matinal, déplacé pour un suicidaire!

Strauzy était pendu aux lèvres de Bakar, et Brice assis dans un fauteuil s'y enfonçait un peu plus à chaque mot prononcé par le jeune commissaire.

— Mais, si notre défunt ministre est mort, il faut bien qu'il le soit de quelque chose. Me suivez-vous président ?

Le chef d'Etat comme ses valets restaient médusés par l'assurance du jeune flic.

— Vous m'avez dit que Bresson avait quitté la salle de réunion à cause d'embarras digestifs. C'est un euphémisme, il souffrait d'une chiasse d'enfer depuis plus de vingt-quatre heures. Si je peux vous affirmer cela, c'est grâce à mon retard à votre réunion, bien involontaire, croyez-moi. Mais je fus bloqué à l'entrée de la préfecture à cause de mon faciès, et, après avoir passé le premier rideau de vos nervis privés, j'ai poiroté quelques minutes devant le bureau des secrétaires à l'entrée. En attendant qu'elles daignent s'intéresser à ma présence, j'ai pu entendre leur conversation et apprendre que Mr Bresson était dans la suite présidentielle depuis quarante-huit heures et qu'il avait déjà annulé plusieurs rendez-vous à cause de cette

courante inopportune. En feuilletant un registre dans ce même bureau (Mon principal, qui me connait bien, témoignera de ma curiosité maladive) j'ai pu lire le rapport de la nuit et les appels incessants du ministre pour des tisanes ou des médicaments antispasmodiques usuels de la pharmacie de la préfecture.

Vous avez sans doute remarqué la présence d'Imodium sur la table de chevet. C'est un antidiarrhéique de référence, que vous utilisez, sans doute, dans vos touristas de voyage officiel. Je ne parlerai pas de l'odeur qui régnait dans les couloirs et dans l'appartement et qui a fait pulvériser probablement un flacon de désodorisant ici même.

De Brice explosa !

— Mais, Monsieur, votre raisonnement ne tient pas. Un gaillard comme Bresson ne peut pas mourir d'une gastro-entérite subitement !

— Ha! Monsieur le ministre, j'en conviens ! Sauf si la diarrhée n'est que symptomatique d'un empoisonnement !

Ce dernier mot jeta un froid dans l'assistance.

— Voyez-vous, mon cher Brice ! Si je peux vous appeler ainsi ?

La scène devenait irréelle. Momo avec son accent de banlieue et ses gestes de rapeur captivait un auditoire fait d'un président de la république, d'un ministre de l'intérieur, d'un préfet et d'un commissaire principal. Plus il parlait, plus ses spectateurs de luxe se posaient, là sur une chaise, là sur le lit du cadavre, là dans un fauteuil et le commissaire principal restait agrippé à la porte de la chambre comme si son poste en dépendait.

— Voyez-vous, Mr Bresson prenait depuis plus de 48H de l'arnica homéopathique pour un lumbago qui ne le lâchait pas. J'en veux pour preuve le lombostat posé sur le dossier de la chaise de Mr le préfet et qu'il commanda à la réception de la préfecture à son arrivée, comme c'était inscrit sur le registre de l'entrée, dans le bureau où j'ai poiroté.

Le fonctionnaire se leva d'un coup pour constater la présence de l'objet sur son dossier.

De Brice explosa à nouveau.

— Mais vous nous faites perdre notre temps Mr Bakar ! On ne s'empoisonne pas avec de l'homéopathie !

— Je ne le vous fait pas dire Mr le ministre, je vous ai vu prendre pendant la réunion : des pilules Placebon*. La même boîte qu'il y a ici sur la table de chevet. Rien de surprenant, car vous déclariez lorsque vous étiez ministre de la Santé que vous ne vous soignez qu'ainsi. De là à imaginer que vous avez donné cette boite à Bresson ne serait que rendre hommage à votre générosité. Le seul problème est que j'ai trouvé la même boite dans les toilettes du palier, avec à l'intérieur quatre plaquettes de comprimés qui n'avaient rien à voir avec de

l'arnica et de l'homéopathie. Connaissez-vous la colchicine ? Elle fait des miracles dans la goutte : trois comprimés le premier jour, deux comprimés le deuxième jour, et un comprimé le troisième et le quatrième jour. La posologie de l'arnica est toute autre, si posologie précise il y a : trois comprimés à la demande aussi souvent que vous le désirez voilà tout. C'est ainsi que notre pauvre Bresson s'est enfilé quatre plaquettes de colchicine en quarante-huit heures, croyant absorber de l'arnica homéopathique ! De ce qui me reste de mes cours de toxicologie de l'école de police, la colchicine à cette dose-là, ça ne fait pas du bien ! Les premiers symptômes de l'intoxication sont la diarrhée. La suite est la mort inéluctable par des hémorragies diverses qui ne tardent pas en quarante-huit ou soixante-douze heures ! Les taches de sang dans le couloir et dans le mouchoir témoignent d'une hémorragie nasale probablement, signe que la fin était proche.
Le président sortit de son mutisme.

— Tout cela est passionnant, mon cher Bakar, mais alors pourquoi avoir maquillé cet empoisonnement en suicide par arme à feu .

— Bonne question, Mr le président. Un empoisonnement laisse le temps de la préparation et de ses suites, l'on peut tout programmer surtout lorsqu'on est haut placé, du bidouillage de l'autopsie et des analyses toxicologiques jusqu'aux communiqués de presse pour freiner les ardeurs des curieux. Tout cela ne souffre aucun contretemps ni improvisation. Mais la machine s'est grippée de manière inattendue. Mr Bresson, enfermé dans les toilettes du palier pendant la réunion, a fait ce que beaucoup de monde fait en ce lieu. Il a lu ce qu'il avait entre les mains, c'est à dire sa boite de comprimé, la composition et la posologie. Ça fait passer le temps et le reste ! Et, quelle a dû être sa surprise, quand il a constaté que la plaquette à l'intérieur de la boite n'était pas de l'arnica !

Brice sortit à nouveau de sa torpeur, comme un dernier sursaut avant la mise à mort.

— Mais vous brodez mon jeune ami, vous faites penser le mort ! Apportez des preuves !

Bakar sortit de sa poche le portable trouvé sur le garde du corps, et les quatre plaquettes de colchicine presque vides.

— J'ai trouvé cela dans les toilettes, où le ministre m'avait précédé. Sur le portable vous y trouverez la trace des deux derniers appels. Le premier est adressé à un médecin, je ne sais pas qui il est, mais je suis tombé sur son répondeur, attestant de sa profession. Sans doute Mr Bresson désirait-il se renseigner sur la colchicine et sans doute l'a-t-on renseigné, car le second appel vous était destiné, à l'heure précise où vous avez répondu brièvement lors de la réunion, juste avant son interruption. Pour entendre une volée d'insultes,

j'imagine. Il n'y a qu'un De Brice sur le répertoire.

Le ministre plongea son visage dans ses mains pour masquer un sanglot.

Strauszy fut à nouveau la proie de tics nerveux.

— Mais, commissaire Bakar, qui a tiré sur le ministre et pourquoi ?

— Tout simplement l'un des gardes du corps de M. De Brice, il est menotté dans les toilettes et vous remarquerez que l'étui de son arme est vide, car son arme est précisément dans la main du cadavre. Quand De Brice a su que son stratagème d'empoisonnement était démasqué par la victime, il a donné l'ordre à son garde du corps d'exécuter le ministre et de faire disparaître tout indice comme le portable, mais aussi les plaquettes de colchicine. Hors, celles ci avaient été oubliés par Bresson dans les toilettes. C'est là que je me suis retrouvé nez à nez avec le tueur. Enfin, le tueur, non, car Bresson était déjà mort quand le malheureux homme de main a exécuté les ordres en lui tirant dessus à quelques mètres alors qu'il gisait dans son lit.

De Brice s'effondra au sol, saisit de spasmes nerveux et de sanglots. Quant au président, blême et les lèvres pincées, il n'osait plus regarder Bakar. Le chef d'État se voyait discrédité par un jeune maghrébin, qu'il était sur le point de limoger.

Bakar prit le chemin de la sortie, mais, avant de faire sa révérence, il s'adressa à l'assistance.

— Je vous laisse tirer les conséquences de cet acte en votre âme et conscience, peut-être promulguerez-vous une nouvelle loi à l'occasion de ce fait divers, du genre une peine exemplaire aux ministres assassins.

Cela permettra aux imbéciles qui votent pour vous de reconnaître votre clairvoyance.

Pour mon compte, je saurai tirer les conséquences d'un limogeage, et vous pourriez entendre parler de Momo par la presse. Si vous voyez ce que je veux dire.

Ils comprirent fort bien le message. Le Commissaire Mohamed Bakar fut nommé principal. La crise cardiaque du ministre de l'Intérieur qui suivit le suicide du ministre de l'Immigration fit la Une des journaux quelque temps, pour retomber dans l'oubli rapidement. Des hebdomadaires people parlèrent d'une amitié « particulière » entre les deux hommes. Le ministre de la Santé fut limogé et les médicaments homéopathiques déremboursés. Il faut bien une morale et que justice se fasse.

Du même auteur sur Feedbooks

1161 *(2006)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Plongez dans les beautés et horreurs du Moyen Age et des Croisades... Dans le riche pays d'Oc, le retour de vétérans croisés traumatisés par la sale guerre en Palestine.

DESSINE MOI UN FAUTEUIL AVEC DES AILES *(2007)*

Un dialogue sous des décombres, pour décoller.
Publié sur INLIBROVERITAS
http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre5838.html

CHRESTOS *(2007)*

Si l'histoire de Jésus n'était qu'un mythe. Est-ce pour l'avoir découvert, qu'une archéologue a disparu ? Ou bien est-ce parce qu'elle a mis à jour le plus grand réseau planétaire du crime des crimes?
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Les flammes de l'arène *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Quand les flammes de la garrigue en feu se mêlent à la rumeur de l'arène, au galop du cheval, à la rage du taureau et au vent brûlant de l'amour.

Les fesses de la faim *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

nouvelle érotico cynico satyrique publiée sur INLIBROVERITAS.

Les caprices du Vidourle *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Quand l'amour se dessine, sur les berges du Vidourle, malgré ses caprices.
Il fait parler l'ombre et la lumière....
Une oeuvre touchante où Christian mêle avec talent l'humain et la beauté des lieux.....
Un style flamboyant et exigeant dont on reçoit avec force le cri de l'oublié, la souffrance de Max.....la grâce de Florence......
Une oeuvre exceptionnelle !!!
Merci MARTIN christian
bruno KROL

La brise du géant *(2009)*

Nouvelle.

Quand une légende des plus incroyable, se révèle, mais ne peut s'avouer. La Margeride a des secrets cachées et qui vont le rester.

on se marre actualiser Rabelais, voilà qui est une bonne idée. Le texte se tient et joue la carte du "et si c'était vrai" avec bonheur.

Quetzalcoatl

Moi j'aime bien les textes fumants. Celui-là, il est tellement fort qu'il aurait même pu raconter l'exploit d'un vieux pote : Alexandre-Benoit Bérurier...

Guy Richart

Le parcours de l'oie Lilith *(2009)*

Une soirée entre amis dans une austère maison cévenole.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html.
Pour écouter le texte: Audiocite
http://www.audiocite.net/charme/christian-martin-le-...

L'érotisme exige une obscénité légèrement sublimée (..)
une obscénité poétique.
BORIS VIAN

Photo couverture : http://www.flickr.com/photos/tati_chilli/

Enquête intime pour peau lisse *(2009)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Une enquête policière où le commissaire Bakar explore chaque millimètre de peau du corps de Sonia, pendant que son mari dort dans le salon.

Le commissaire Mohamed Bakar ne fait pas son age. Il a vingts ans et il n'en parait que seize.Surdoué, il a eu son bac à treize ans et il est entré à l'école de police à seize ans.Mais la valeur n'attends pas le nombre des années surtout quand il s'agit de se pencher sur un corps... Je voulais dire se coucher sur un corps de vingts ans son ainé...

Le mas des collines blanches *(2009)*

Qui va donc guérir le Docteur Simon dans un mas perdu, et sous une tempête de neige?
Dans les garrigues, le tapis spumescent et glacé se dégonfla rapidement sous l’effet de la douceur de l’air, la cour crépitait du goutte à goutte des eaux cristallines qui dégringolaient du toit.
L'ouvrage du blanc déluge d’une nuit se liquéfia en un jour, mais dans le coeur de deux êtres amoureux, il subsista comme un diamant pur.

Cadavres au pied du mur *(2009)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

La première enquête du commissaire Mohamed Bakar. Le commissaire le plus jeune d'europe!

Nîmes, en octobre de cette année-là *(2009)*

L'auteur: http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans le tumulte de l'orage, du déluge dans une ville sinistrée,Christian MARTIN nous plonge dans le destin croisé de femmes et d'hommes aux prises

avec des éléments aussi sauvages que leurs propres vies.

La légende de GOYA *(2009)*

Je voulais vous parler d'une légende dans un pays de cocagne où des taureaux noirs courent après des hommes en blanc.
Plongez dans l'intimité du raset, dans le berceau des cornes d'un taureau cocardier où l'homme en blanc va cueillir son trophée au péril de sa vie.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

La traque *(2010)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans une Lozère perdue dans un froid digne d'un hivers canadien depuis l'arrêt du Gulf Stream, dans une France misérable plongée dans un système au délire sécuritaire,plongez dans la neige , la brume, et le blizzard pour traquer un loup. Mais le traqueur n'est peut-être pas celui que l'on pense.

CARTON ROUGE *(2010)*

Quand le destin s'en mêle,le supporter trinque
et finit en bière.

Une nouvelle enquête du commissaire Mohamed Bakar, le plus jeune flic d'Europe en pleine Coupe du Monde.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

ERNESTO *(2010)*

En lecture libre sur : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre30154.html

2050, depuis 30 ans, l'arrêt du Gulfstream sous l'effet de la fonte des glaciers islandais et de la banquise, a soumis l'Europe à un climat semblable au Canada. Ce cataclysme climatique modifie profondément le quotidien des citoyens européens ainsi que leur environnement politique. Des villes polluées aux campagnes oubliées, les hommes et les femmes s'adaptent ou se plient aux contraintes climatiques et aux délires sécuritaires de l'état . Après "La traque" voici le deuxième volet où l'on va pénétrer plus loin le quotidien de ce monde d'un futur proche.

Un monde aimable serait en marche.

Œuvre sous licence Art Libre

La traque : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28539.html#page_1

http://guymasavi.wordpress.com/

Lou veri du bois de Minteau *(2010)*

Quand les cornes d'un gastéropode troublent le commissaire Bakar.
Ou le commissaire BAKAR enquête, sous le chant des cigales, dans un bois appelé "le bois de Minteau".

Pour en savoir plus sur l'auteur :
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Le signe fatal de l'Immaculée Conception *(2010)*

La dernière lettre de mon moulin.
La rivalité fratricide entre jésuites et capucins.

Le sang des indignés *(2011)*

Quand la violence déferle sur les tentes d'un campement d'indignés, est-ce la fin d'une utopie pacifiste, la fin d'une rencontre improbable entre un chômeur quinqua et une paumée sans âge?

Photo couverture
http://www.flickr.com/photos/mrcorn/



www.feedbooks.com
Food for the mind